

Dominique Souton

Mon chien parle le **BOLOSSE**

Illustré par Gabriel Gay



Le livre

Félix Thomassin rêvait d'avoir un chien pour son anniversaire, mais à la place de la boule de poils qu'il attendait, ses parents lui ont offert un bouledogue à piles qui remue la queue quand on l'active.

Félix s'inquiète.

Ce chien-robot va-t-il le faire redescendre illico dans la catégorie des bolosses, lui qui avait eu tant de mal à en sortir? Au contraire! L'animal en plastique fait sensation parmi les gens de sa classe. Imaginez! Il parle! Il répète même tout ce qu'il entend autour de lui. Le meilleur comme le pire.

Surtout le pire...

L'autrice

[Dominique Souton](#) aime situer ses livres au croisement de la comédie américaine et du *Petit Nicolas*. Elle aime l'efficacité scénaristique et le caractère décomplexé du cinéma de Greg Mottola (*Supergrave*, *Délire Express*), Seth MacFarlane (*Ted*) ou des frères Farelly (*L'amour extralarge*, *Frangins malgré eux*) auxquels elle emprunte le genre de la bromance (romance entre frères). Du *Petit Nicolas*, elle retient le réalisme et le sens du collectif. Ses héros de la série des Meilleures amies ou ceux de *Ma vie de bolosse* vivent leurs aventures en groupe. Et même le groupe, c'est l'aventure.

Dominique Souton

Mon chien parle le **B O L O S S E**

Illustré par Gabriel Gay



l'école des loisirs

11, rue de Sèvres, Paris 6°

5^e

Je le répète : le collège se divise en classes. En haut, les populaires : Vanille Beaufort, Chloé Delaballe, Nine Taratata, Brad Meurisse et Éden Dupras. Au milieu, les normaux : Bilal Assaoui, Mo Adeniran, Justin Berthelot, Hugo Rohmer, Léa Sollers, Rachel Vaindieu et Wendy Perrin... En bas, les bolosses. Je suis moi-même un ex-bolosse.



Comme tous les samedis matin, j'accompagne maman au supermarché. J'aime bien faire une pointe de vitesse entre les rayons, les pieds sur le caddie. On a presque fini quand, au rayon des produits ménagers, on croise une collègue à elle de la mairie. Mme Fonfec est avec sa fille. Une fille d'au moins 14 ans, avec les cheveux bleus et du gloss à lèvres, en appui sur son caddie, qui me regarde fixement. La fille est au collège privé de l'autre côté de la rivière. Les mères discutent, elle continue de me fixer en mâchant un chewing-gum. Apparemment elles viennent d'emménager et ne connaissent personne en ville. Maman propose que la fille et moi, on se voie un mercredi. Pas vrai ? m'interroge-t-elle en se retournant sur moi. L'autre maman

approuve, trop gentil. La fille ne dit rien, rien ne se lit sur son visage, elle continue simplement de me fixer et de mâcher. Au moment de se séparer, en passant à côté de moi avec son caddie, elle me souffle un truc à l'oreille, tout bas, mais suffisamment près pour que j'entende :

– Tu sais quoi ? Je suis phobique des bolosses.

Phobique des bolosses ? Dans la queue à la caisse, je demande à maman la signification de *phobique*.

– Phobique, c'est quand on ne peut pas supporter quelque chose ou quelqu'un. Une sorte d'allergie, quoi.

La fille est allergique aux bolosses ?

Une fois dehors, maman pousse un cri : zut, elle a oublié la mayo ! Je retourne en chercher, elle rentre à la maison avec les courses.

– Je peux prendre un truc à boire ? je demande vite fait.

Maman soupire, elle est d'accord. Je fonce dans le magasin, trouve la mayonnaise, change de rayon, prends un pack de soda à la pêche, et file à la caisse.

– Tu fais goûter ? j'entends derrière moi, une fois la caisse passée.

Je me retourne : han, la phobique des bolosses !

– Moi ? je demande.

Elle hausse les épaules : qui d'autre ? Je sors une

cannette du pack et la lui passe. La fille soulève la languette d'aluminium, il y a un pschitt. Elle porte la cannette à ses lèvres et en boit une gorgée.

– Mmmh, j'avais soif.

Et elle se remet à boire, glou-glou-glou, sans me quitter des yeux. Je la regarde avaler une gorgée longue comme le contenu de la cannette. Elle me regarde la regarder. Puis elle me rend la boîte vide. Terminé. Elle arrache une deuxième cannette au pack, sans demander, fait craquer la languette et boit. Glou-glou-glou. Pareil pour la troisième et les suivantes. Six à la suite. Un pack entier de soda. Puis elle s'éloigne pour rejoindre sa mère quelque part dans le magasin.

– Ah ! dit-elle en revenant vers moi vite fait, comme si elle avait oublié un truc.

Et tout près de mon oreille, comme pour me faire une confidence, elle semble vouloir ajouter une toute dernière chose, une chose qui prend un peu de temps à sortir : un simple blurp. Un rot sonore et parfumé à la pêche.

Je sais, je ne suis pas le seul, et même il y a des gens qui ont plus de problèmes que moi. Exemple : un garçon de 13 ans, qui s'appelle Félix, que j'ai rencontré sur un forum où je traîne de temps à autre. Il lui est arrivé un truc sympa : il vient d'avoir un petit chiot, mais il a l'impression qu'absolument personne, pas

même sa mère, ne le comprend. Par-dessus tout il est gay, il a essayé d'en parler à une personne avec qui il a de très bonnes affinités (sa cousine), mais il a ensuite senti comme un malaise entre elle et lui. Il espère que quelqu'un pourra le comprendre. Pas sûr. Il suffisait de lire les commentaires : « Tu n'es pas très intelligent. Pour plus que les gens croive que tu es gay, sort avec une fille, embrasse-la devant les gens, etc. » Je lui ai répondu que je comprenais parce que avant j'étais un bolosse et que les gens étaient mal à l'aise avec moi. D'ailleurs ça m'arrive encore souvent.



Cette année, au collège, fini de s'appeler par nos prénoms, mieux vaut dire *gros*, *vieux* ou *yeuve*, *meuf*, *négro* ou *crasseuse*. Si, j'ai entendu un 5^e le dire à une serveuse du McDo. Je n'ai pas osé demander ce que ça pouvait vouloir dire. Tout le monde s'y met. L'autre

tendance, c'est les Nac : les rats, les furets ou les gerbilles, tout le monde en a.

Sauf moi.

Wendy Perrin a été la première à avoir un Nouvel Animal de Compagnie. Un accident. Au début de l'année, comme dans toutes les 5^e de tous les collèges, M. Mélenche, le prof d'instruction civique, nous a distribué des œufs. Certains l'ont tout de suite cassé, d'autres l'ont fait bouillir, certains ont été plus loin dans l'aventure et ont réussi à le conserver une semaine entière, mais seule Wendy Perrin a eu un bébé, enfin, un poussin. Elle est rentrée chez elle un soir, s'est penchée sur le carton à chaussures (le berceau). Au milieu des couvertures, son œuf s'agitait : des coups donnés de l'intérieur de la coquille. Quelque chose ou quelqu'un voulait sortir. Une pointe a percé la structure et l'a fendue. Un œil est apparu. Puis une tête. Les murs de calcaire sont tombés, un poussin est né, le poil tout mouillé, effrayé. Il ne s'attendait probablement pas à venir au monde chez des humains. Wendy Perrin a été obligée de le raconter cent fois, à M. Mélenche et à toute la classe. Elle a baptisé son poussin Michel et lui a donné tout ce dont il avait besoin : nourriture, chaleur, amour, elle a été une mère pour lui. Michel a grandi, il est devenu une poule. Une poule de grande taille.



Le suivant à avoir adopté est Hugo Rohmer. Il s'est rendu à Point Vert, une jardinerie-animalerie, là où vont ceux qui se sentent prêts, et en a rapporté un bébé tortue grand comme une pièce de deux euros. Il nous a autorisés à venir lui rendre visite aujourd'hui, Kevin Roset et moi. Kevin Roset, mon pote.

– Elle est trop mignonne ! je m'exclame en découvrant Mademoiselle.

La tortue de Hugo Rohmer.

– Comment t'as trop raison, gros ! ajoute Kevin en se penchant pour la regarder de plus près.

Non, je ne suis pas gros. *Gros* est un petit nom qu'il me donne. Je l'ai dit, cette année, on évite de s'appeler par nos prénoms.

Hugo Rohmer nous fait la visite du vivarium : piscine chauffée, plage, chauffée aussi, à une température d'environ 30°. Question déco : pas de vraies plantes, elle les a déjà toutes bouffées, mais des fausses, en plastique. Hugo Rohmer bourre sa man-

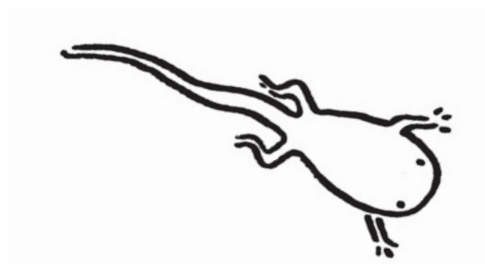
geoire de persil et de mâche, pleins de vitamine C. Le vendeur a beaucoup insisté, il faut surveiller son alimentation et lui donner de bonnes habitudes : préférer les fruits et les légumes à la viande pour éviter une prise de poids à l'âge adulte. Sinon ça pourrait mal tourner. Mais Mademoiselle fait le tri : elle choisit les crevettes, les escargots ou les vers, et laisse sur le bord de la gamelle les endives et les pommes. Une fois la visite terminée, on annonce qu'on doit filer, Mo Adeniran nous attend à la rivière.

– Salut les relous ! nous salue Hugo, la petite Mademoiselle dans le creux de sa main.

Relou, aussi, on le dit tout le temps.

Pour rappel, Kevin Roset et moi, on revient de loin. On est devenus potes en passant de bolosses à normaux, après plusieurs tentatives, et en organisant une grosse fête pleine de bogosses et de belles gosses. Une fête où ont débarqué les gendarmes qui ont appelé les parents. Le lendemain, tout le monde à Nicolas-Hulot, le collège, nous appelait par notre nom. Fini l'anonymat, fini le mépris, on était devenus quelqu'un. Quelqu'un avec des droits. Adieu bolosses, bonjour Félix Tomassin et Kevin Roset. L'effet n'a pas duré. Vanille Beaufort le dit : on naît populaire, on ne le devient pas. Avec Hugo Rohmer, Mo Adeniran ou Justin Berthelot, Kevin Roset et moi, on habite le milieu, un

endroit confortable où il fait bon vivre librement. Sans personne pour nous agresser, mais sans les servitudes des populaires comme Brad Meurisse, Édén Dupras ou Vanille Beaufort qui doivent toujours être au top. Le Philosophe, un surveillant du collège tout maigre qui mange comme quatre et sait plein de choses, nous l'a dit : parce qu'il est invisible et que personne ne lui accorde la moindre attention, le bolosse est un homme libre. Contrairement au populaire qui se doit à son public et qui est otage de son image. En tant qu'ex-bolosse lui-même, le Philosophe nous a beaucoup appris.



– Où êtes-vous, bande de bouffons ? râle Mo Adeniran dans le portable.

Désormais, pratiquement tout le monde est équipé. Moi le premier. Mes parents sont tombés tout de suite d'accord. Il a suffi que je leur expose la situation : soit ils m'en achetaient un et je faisais partie de

la société de mes camarades, soit ils me condamnaient à rester un invisible, un sans-ami, un bolosse. Très peu de parents prendraient un risque pareil pour leur enfant. Les miens moins que les autres. Ils ont eu peur : j'ai un portable.

– J'te vois pas, keum, râle aussi Kevin, portable à l'oreille.

On a traversé le square, dépassé le cinéma et la piscine, on arrive à la rivière. Pas de Mo Adeniran sur la rive, sous les arbres. On en profite pour tirer un caillou ou deux et compter les ricochets. La rivière est grosse et nos cailloux coulent tout de suite au fond.

– Alors ? nous rappelle Mo. Vous ne me voyez pas, ch'uis là !

– C'est bon ! s'exclame Kevin en me montrant Mo au loin.

– Salut, négro ! je lance, une fois qu'on l'a rejoint.

Pas obligé d'être noir comme Mo pour se faire traiter de *négro*, un autre nom plein d'affection.

– Mes babtous ! s'écrie Mo.

Babtou veut dire Blanc : tête de victime et faible musculature. On parle aussi de Blanc fragile ou de babtou fragile. Mo Adeniran, accroupi à côté d'une flaque vaseuse, se marre.

– Regardez, mes négros ! dit-il en nous tendant une cannette de soda.

Je l'ai dit, pas obligé d'être noir pour se faire traiter de négro.

– Quoi ? demande Kevin en collant son œil à l'œilleton de la cannette.

Roset ne voit rien, impossible de distinguer quoi que ce soit, il fait sombre, là-dedans.

– Je viens de choper un têtard, se marre Mo.

– Nooon ! Un têtard ? on s'écrie en même temps, stupéfaits, en recollant notre œil à l'œilleton.

Il faut le croire sur parole, parce qu'on n'y voit pas plus.

– Tu l'as pêché où, mon rasta ? interroge Kevin.

Rasta = négro.

– Là, dans le bassin, mon rouquin.

Rouquin = Blanc fragile.

– Combien de pattes ? je veux savoir.

Mo Adeniran fouille sa mémoire et sa mémoire lui dit quatre. Si le têtard a bien quatre pattes, ce sera bientôt une grenouille, on en conclut ensemble.

– Une grenouille ? Trop cool... gémit Mo en se levant pour rentrer chez lui la présenter tout de suite à sa famille.

Je le regarde partir en sautant d'une pierre à l'autre, cannette à la main, heureux, ravi. Maintenant, tout le monde ou presque a un animal, sauf moi.

– J'aimerais trop avoir un chien, je ne peux m'em-

pêcher de soupirer en regardant Mo Adeniran s'éloigner avec sa précieuse cannette, comblé, épanoui, happy.

– Un chien, mon bolosse ? demande Kevin. Pour quoi faire ?

N'importe qui peut s'entendre traiter de *bolosse*, un synonyme de bابتou ou de fragile.

– Trop nul, un chien, insiste Roset.

Apparemment, le chien ne fait pas partie des nouveaux animaux de compagnie. Il n'est pas tendance. M'en fous, veux un chien.



J'en parle à mes parents quand ils rentrent. Je leur dis que je me sens seul le soir, à faire mes devoirs sans personne autour de moi.

– Oh, mon chéri, comment peux-tu dire ça ? Je suis là, moi, réplique maman.

– Tiens ! je dis en lui tendant une copie double pleine à craquer.

Je peux demander n'importe quoi à mes parents si je le fais par écrit. Ils le voient comme un exercice et sont reconnaissants des efforts faits en grammaire et en orthographe. Une page et demie pour une boîte de chimie en CM1, deux pages pour un portable (une histoire du téléphone de l'Antiquité à aujourd'hui), deux pages et demie pour le chien (un portrait un peu vendeur).

« Le chien est fidèle, affectueux et patient, mais aussi glouton, dormeur et parfois un peu pot de colle. Membre de la famille à part entière, il voue une admiration sans bornes au maître qui saura l'élever avec fermeté, bienveillance et tendresse. N'oubliez pas que le chien est un animal de meute, qui doit comprendre la place qu'il occupe au sein du foyer. Contrairement au chat, il déteste rester seul, et vous devez bien réfléchir au temps que vous serez en mesure de lui consacrer. Attention, pas besoin de parler pour se faire comprendre, le chien utilise le langage du corps : sa queue permet de savoir s'il a peur, s'il est détendu ou inquiet, soumis ou sur la défensive. Il se sert également de sa voix : il peut glapir, clabauder,

japper, gronder, hurler, gueuler. » (Comme pour l'histoire du portable, j'ai tout copié sur Internet.)

– Alors ? je demande à mes parents, le lendemain matin au petit déjeuner.

– Hélas... s'excuse papa, paupières lourdes et pas rasé, comme après une nuit difficile, pleine de questions restées sans réponse.

– On est navrés, chéri, me plaint maman, tête d'emoji chiffonné, cheveux en désordre.

– Pourquoi ? je réagis, déçu.

– On aimerait te faire plaisir... dit maman.

– Mais un chien, non seulement ça jappe, ça rote, ça bave ou ça pète, mais ça laisse des poils partout, ajoute papa.

Maman laisse tomber sa tête sur sa poitrine, coupable.

– Tu le sais, ta mère est allergique au poil d'animaux !

Je n'aurais peut-être pas dû finir mon exposé sur les chiens qui grondent et qui gueulent, mes parents ont peur des voisins. De vrais bolosses.

De la même autrice à l'école des loisirs

Collection NEUF

*J'aime mon meilleur ami
qui aime ma meilleure amie*

Collection MÉDIUM

Ma vie de bolosse

*Zélia change de look
Dieu roule pour moi*

© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2018, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse: octobre 2018

ISBN 978-2-211-30086-5